L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président
E. A. ANDRIEU,

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

SAMEDI 22 MARS

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	72	20
Midi	72	20
3 p. m.	72	20
6 p. m.	70	19

Une Cause Célèbre

M. St. Martin, un de nos abonnés nous communique l'article suivant qui lui a été adressé par M. Xavier Raspail, le fils de l'illustre docteur. Cet article a été écrit au sujet de la revision de l'affaire Lafarge.

On sait qu'un comité s'est formé récemment dans le but d'obtenir la revision du procès Lafarge. Nous avons retracé à ce sujet les débats, qui se terminèrent par la condamnation de Mme Lafarge, accusée d'avoir empoisonné son mari avec de l'arsenic.

Le docteur F.-V. Raspail fut souvent cité à propos de cette retentissante affaire. Quel rôle fut exactement le sien? Son fils, M. Xavier Raspail, dans la lettre suivante, a bien voulu, en le précisant, mettre les choses au point:

Gouvieux (Oise), 14 décembre.

Monsieur le rédacteur en chef:

Sur l'initiative du sénateur Louis Martin, un comité s'est formé en vue de demander la revision du procès Lafarge. L'idée est généreuse, mais ne pourra, hélas! réparer les souffrances morales endurées pendant douze années par la victime d'une expertise faite par un homme qui entendait se poser comme infaillible vis-à-vis de ses confrères en toutes circonstances, et que les présidents de cour d'assises qualifiaient de "prince de la science" lorsqu'ils ordonnaient à l'huissier de l'introduire à l'audience.

A cette occasion, je trouve remis au jour par la presse un propos plus que fantaisiste au point de vue de la science, propos qui est devenu légendaire et invariablement cité toutes les fois qu'il est question de la part prise par mon père dans cette cause célèbre.

Permettez-moi de vous demander la grande publicité de votre journal pour casser les ailes à cette légende et expliquer le fait qui, mal interprété par un reporter de l'époque, a pu lui donner naissance.

-:-

F.-V. Raspail n'a jamais dit qu'il se faisait fort de trouver de l'arsenic jusque dans le bois du fauteuil du président.

Appelé, en effet, par la défense pour combattre l'expertise d'Orfila, F.-V. Raspail, que Babaud-Laribière, plus tard représentant du peuple, était venu chercher en chaise de poste à Montrouge, ne put arriver à Tulle que quelques heures après le prononcé de l'arrêt, par suite de la rupture d'un essieu.

Les partisans convaincus de l'innocence de Marie Capelle, veuve Lafarge, étaient fort nombreux, et parmi eux on comptait tous les hommes de l'opposition qui suspectaient le gouvernement d'alors de ne pas être désintéressé dans cette ténébreuse affaire.

Un banquet fut offert, le soir même de son arrivée, à F.-V. Raspail; on y conviait l'homme politique autant que le savant, et à ce dernier titre, il fut amené naturellement à formuler son opinion sur l'expertise faite par Orfila qui était en contradiction formelle avec celle des experts de Tulle.

Il fit ressortir que ces experts, dont la valeur scientifique était incontestable, avaient eu recours à l'appareil de Marsh et que ce procédé, affirmatif entre les mains d'Orfila, était resté opiniâtrement négatif entre les leurs, en opérant exactement sur la même nature d'organes.

Selon lui, on ne pouvait expliquer une telle différence dans les résultats d'une même opération que par l'impureté des réactifs employés par Orfila.

"Savez-vous, ajouta F.-V. Raspail, ce qu'il faudrait pour infecter d'arsenic un organe soumis à l'analyse, de manière à obtenir par l'appareil de Marsh une pluie de taches capable de couvrir plusieurs assiettes? Il faudrait tout simplement qu'il fût tombé dans les bocaux contenant les viscères, un centimètre cube de poussière des mines arsénifères du Limousin ou un centimètre carré de certains papiers verts, ou de certaines vieilles boiseries peintes en vert, et tenez, une parcelle de cuir vert comme celui qui recouvre ce fauteuil..."

C'est la dernière phrase qui a donné lieu à la version erronée admise jusqu'à ce jour par les écrivains qui, depuis plus de soixante-dix ans, ont parlé du procès Lafarge. Car mon père ne parut pas devant la cour d'assises, la condamnée avait déjà réintégré la prison lorsqu'il arriva à Tulle.

-:-

Dans son Mémoire à consulter à l'appui du pourvoi en cassation de dame Marie Capelle, veuve Lafarge, et dans les articles parus dans la Gazette des Hôpitaux, il accusa formellement Orfila d'avoir apporté l'arsenic dans un réactif, en s'appuyant sur ce que ce dernier, ayant fait cadeau de sa boîte de réactifs à un pharmacien de Tulle, en avait retiré celui qui avait le moins de valeur, le flacon de nitrate de potasse. Orfila garda le silence devant cette foudroyante accusation.

Avant de partir, F.-V. Raspail obtint de voir la victime de cette déplorable erreur judiciaire. Voici en quels termes touchants Marie Capelle rappelle cette entrevue dans une lettre qu'elle lui écrivit le 28 janvier 1848:

Les juges avaient prononcé!... Innocente, j'étais déclarée coupable! Déjà je ne vivais plus que pour me survivre et souffrir; déjà je me sentais, morte dans mes espérances, dans ma jeunesse, dans ma liberté, dans mon honneur! Quelles tortures!... Tout croulait dans mon cœur comme dans ma raison... le vide... la nuit se faisant autour de moi, je ne retrouvais plus Dieu! Soudain la porte de ma prison s'ouvre, un nom est prononcé... Je regarde... C'était vous, monsieur. Votre calme et profond regard venait de se fixer sur le mien, vous me parliez, et je comprenais qu'il me restait deux consciences. Vous me tendiez la main, et je comprenais que, pour les âmes d'élite, mon malheur pourrait un jour m'élever à la dignité de martyre; vous me disiez enfin que mes souffrances imméritées; que ma cause, perdue pour moi, servirait les intérêts de la justice et du malheur. Vous m'expliquiez comment l'erreur et l'injustice même pourraient entrer dans les desseins de la Providence. En une heure, vous me fîtes retrouver Dieu, la prière et les larmes. Soyez béni, monsieur, et laissez-moi espérer que de pareils souvenirs sont aussi doux à la mémoire du bienfaiteur qu'ils sont sacrés à celle de l'obligée!

Bien que ma lettre ne soit motivée qu'en vue de réagir contre un propos plus que fantaisiste attribué à mon illustre père, je n'ai pu m'empêcher de reproduire ici ce rappel si émouvant de son entrevue avec l'infortunée frappée, la veille, des travaux forcés à perpétuité, alors qu'il était convaincu de son entière innocence.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

XAVIER RASPAIL,
Président d'honneur du Comité de Révision.

Pigeon voyageur

L'autre jour, un des employés d'un grand hôtel de New York était monté sur les toits pour exécuter un travail, lorsque, à son grand étonnement, il vit un pigeon s'abattre à ses pieds, exténué de fatigue. Il attrapa l'oiseau sur l'une des pattes duquel était attaché un petit rouleau de papier. C'était une lettre ainsi conçue:

"A Monsieur X..., directeur de l'hôtel X..., à New York.

"Cher monsieur, si mon petit pigeon arrive en sûreté avec ma lettre, je vous prie de m'envoyer, à l'adresse ci-jointe, en Europe, mon pardessus que j'ai oublié dans ma chambre, au moment de quitter votre hôtel.

"A bord du Prince-Frédéric-Guillaume, samedi, neuf heures, p. m."

Ce voyageur avait quitté New York, pour rentrer en Europe, avec deux pigeons qui vivaient depuis quelque temps dans un pigeonnier de l'hôtel. Et l'on a calculé que le messager ailé, lâché en plein océan, à une distance de 765 milles marins de New York, avait mis vingt-sept heures pour arriver à destination.

Ce fait paraît invraisemblable, mais il est certifié par notre confrère américain, avec preuves à l'appui!

Il n'y a qu'une puissance, la conscience au service de la justice; et il n'y a qu'une gloire, le génie au service de la vérité.

— Travaille comme si tu devais vivre cent ans, prie Dieu comme si tu devais mourir demain.

AU FEU AVEC LES TURCS

Samedi, 2 novembre.

Départ à sept heures; deux soldats ont disparu sans laisser de traces. Je promets un bon pourboire aux conducteurs si nous arrivons vite et sans encombre.

La plupart des attachés militaires dorment encore, je donne un coup de main à von Stempel, qui est déjà debout, en lui procurant quelque chose à manger. Les bagages de ces messieurs ne sont pas encore arrivés.

Nous comptons sur une bataille pour aujourd'hui. Dès sept heures le vent apporte l'écho de la canonnade.

On n'avance que lentement, le terrain est détrempé et le moindre ruisseau est débordé. Après deux heures de marche, nous sommes dépassés par la cavalcade des attachés et de leur escorte.

Je m'arrête dans une hutte de torchis. Elle est pleine de soldats et de blessés, l'air est empesté. Quelques-uns me disent qu'ils n'ont pas mangé depuis de longs jours. Je leur donne la moitié de mon pain, mais qu'est cela pour une telle foule! C'est sur les derrières de l'armée qu'on peut juger de ses misères.

Mais il faut poursuivre la route, sous la pluie persistante: la lenteur s'accentue, voilà cinq heures que nous marchons, et Viza avec son vieux château se profile seulement dans le lointain.

Mais tout à coup nous sommes submergés par une foule hurlante, que suivent des voitures, des cavaliers, des caissons, une ambulance avec de nombreux médecins. Tout cela marche à grande allure; en arrière encore, d'autres isolés, puis des détachements entiers, regardant anxieusement en arrière. A environ mille mètres de nous, se lèvent des masses noires qui s'avancent, mes conducteurs ne veulent pas aller plus loin.

Je suis démonté, car j'ai, dans la nuit, envoyé un gendarme, auquel j'ai confié mon cheval, à Tscherkeskoj, pour hâter l'envoi des caissons de munitions, comme Muhktar m'en a prié par téléphone.

Il est incontestable que quelque chose d'extraordinaire s'est passé. A mes questions on ne répond que confusément. Notre escorte a disparu, les conducteurs font demi-tour; c'est du reste ce qu'il y a de mieux à faire, car, avec cette boue, il est impossible de songer à remonter le torrent humain qui se déverse en sens contraire.

Le flot nous entraîne pendant une heure environ, des milliers de fuyards nous dépassent. Tout d'un coup, je vois un des conducteurs s'enfuir, mon compagnon de voyage ne s'en aperçoit pas, il n'entend pas mes cris, couverts par le brouhaha général. Mon conducteur se sauve à son tour.

Des soldats posent sans rien dire leurs fusils dans ma voiture afin de marcher plus à l'aise; eux au moins ne songent pas à les jeter.

Les bœufs tirent tout seuls les charrettes hors de la vase. Nous arrivons à un ruisseau. Tout se bloque devant le pont étroit que tous veulent franchir en même temps. Le désordre est indescriptible.

Mes bœufs vont droit au ruisseau, je ne puis les diriger, je saute en bas de la voiture, mais il est trop tard, la voilà versée et les autres en font autant.

Le capitaine prend la fuite pour se mettre en sûreté. Je lui donne l'ordre de rester auprès de moi. Il me répond: "Mais que vais-je devenir?" Me voilà donc seul dans cette mer de boue, au milieu de cette horde retournée à l'état de bestialité.

J'adjure les officiers et les hommes de sauver les bagages de leur Pacha, mais personne ne m'écoute.

Je vois un soldat qui dételle un misérable petit cheval pour se sauver dessus. Il me vient alors une idée! Je le somme de me donner ce cheval, il me frappe à la poitrine quand je saisis la bride. J'explique à l'homme que je dois aller chercher du secours pour sauver les bagages, mais l'instinct de la conservation prime chez lui toute autre considération. Je lui offre un medjidié, une, puis deux livres turques: il finit par m'abandonner le cheval. Je suis tellement mouillé et gelé que c'est à peine si je parviens à l'enfourcher. J'ai marché ainsi environ une demi-heure, quand un soldat cherche à me faire tomber pour me voler ma monture. En même temps, il m'enlève mon sabre; depuis longtemps mon browning m'a été volé également.

Au bout d'une heure j'atteins Saraj. J'espérais trouver du secours à la caserne de gendarmerie, mais il n'y a plus personne. Il n'y a plus rien à faire, le flot monte sans cesse. Tout est bien perdu maintenant! Les hommes qui passent appartiennent également au 1er corps. La nuit arrive, il faut que je songe enfin à moi-même. Sans selle, je poursuis mon chemin et arrive enfin à la route de Tscherkeskoj.

Je sais maintenant "de visu" ce que sont les horreurs de la guerre. Devant moi, un soldat fait un bond comme s'il voulait faire un saut périlleux, il fait une pirouette et reste là, mort. On jette à terre les morts qui encombrent les voitures et qui gênent les vivants. Les ruisseaux débordés vous viennent à la ceinture.

Et toujours de longues bandes de paysans en fuite, criant et pleurant. Cela dure des heures, la nuit est venue et la pluie tombe sans discontinuer.

Je suis trempé jusqu'aux os et brisé de fatigue, car cette longue chevauchée sur un cheval à poil est éreintante. Un peu avant Tscherkeskoj, rencontre de la bande des attachés militaires, bien installés ici dans deux wagons-lits.

Je me rends à la gare où je trouve plusieurs employés de connaissance qui me font excellent accueil et se multiplient pour me réconforter. J'ai attaché mon bon petit cheval à un arbre, et tente de rétablir la circulation dans mes membres transis. Quatorze heures sous la pluie m'ont littéralement raidi comme un piquet. M. Kalder me donne son propre lit et une soupe chaude. Au bout de deux heures je suis en état de rédiger ces notes.

* * *

Dimanche, 3 novembre.

J'ai dormi comme un loir, et ce n'est que maintenant que je puis songer à me renseigner.

Il y a eu un déraillement cette nuit à l'est de la station, la voie est interrompue jusqu'à 1 heure. Un conducteur a été forcé par un officier, revolver au poing, de mettre en marche un train dont les toits étaient surchargés de centaines de femmes, d'enfants et de blessés. Comme les ponts ont des entretoises de fer qui ne laissent que 10 à 15 centimètres de jeu au-dessus des voitures, tout ce monde a été fauché comme un gant qu'on retourne.

La gare est dans le plus grand désordre. Les wagons sont pris d'assaut, ils sont bondés de munitions qu'on évacue sur l'arrière; avec l'aide des soldats il faut les décharger de nouveau.

Abdullah Pacha a été relevé de son commandement, puis peu après rétabli dans ses fonctions, l'ordre a été rapporté. Le ministre de la Guerre repartira dès que la voie sera libre. J'échange quelques mots avec un officier de son état-major qui me dit: "Tout est perdu, même l'honneur." On se bornera à tenir sur la position de Tschataldja, si la résistance y est encore possible!

On dit ici que le 3e corps s'est trouvé hier enveloppé à Bunarhissar, et que Muhktar Pacha a dû battre en retraite pour éviter d'être définitivement cerné. Puisse-t-il avoir réussi à s'échapper!

Les nouvelles sont rares ici. Tout est confusion, avant ce soir on ne saura plus rien de la situation. Mais peut-on encore espérer tenter quelque chose avec ces isolés démoralisés et affamés? J'ai depuis longtemps cessé de le croire.

Il est impossible de prendre une décision pour l'instant, rester serait inutile. Je vais tâcher de gagner Tschataldja, de m'y rallier à une formation quelconque, afin de suivre jusqu'au bout le calvaire des infortunés soldats ottomans.

Le spectacle serait drôle s'il n'était aussi triste. On vient de charger l'auto de Nazim Pacha. A côté de moi, on surveille quelques prisonniers bulgares, ils appartiennent au 5e régiment et ont des parements rouges avec une casquette genre russe. Il y a, du reste, beaucoup de volontaires russes parmi les Bulgares, et on a recueilli de nombreux fusils russes.

La ligne est interrompue au kilomètre 180. Le trafic fonctionne encore avec Tschorlu. Mouradli ne peut plus être atteint. Le personnel prend ses dispositions pour évacuer la gare. L'état-major d'Abdullah vient d'arriver, la consternation est peinte sur tous les visages.

La décision est prise maintenant de reculer jusqu'aux lignes de Tschataldja. Je rencontre le colonel Tupschoeweski, il a pris part aux deux combats de Viza avec Muhktar Pacha, il est malade et retourne à Constantinople. De ce qu'il m'a raconté, et de ce que j'ai pu tirer des récits de Muhktar et de Nureddine Bey Vloras, j'ai acquis la vision suivante de ces deux journées:

Bien que Mahmud Muhktar Pacha eût voulu, comme je l'ai déjà dit, attendre que ses troupes fussent reconstituées, et que les renforts fussent arrivés, il avait été forcé de reprendre l'offensive, pour arrêter la poursuite des Bulgares. Ce n'est qu'à regret qu'il se décida à obéir à cet ordre.

MAJOR HŒHWŒCHTER.

CURIEUX AUTOGRAPHES.

Il passe parfois dans les ventes d'autographes des pièces fort amusantes.

Voici une lettre adressée en 1843 à une amie par Alexandre Dumas père:

"Aurez-vous, en vous serrant bien, une petite place pour mon fils ce soir, aux "Burgraves"? Hugo et le théâtre nous ont oubliés; moi, je n'irai pas et ne tiens pas à y aller, mais mon pauvre garçon en est tout désolé.

"En faveur de sa manière de danser le cancan, faites quelque chose pour lui."

Cette manière de demander une place au théâtre est, certes sans banalité.

Dumas excellait en ce genre comme en quelques autres. Voici une requête qu'il adressa à Marc Fournier, directeur de la Porte-Saint-Martin:

"Cher ami, fais-moi donc donner pour demain, une loge de quatre places. Elle est destinée à un pauvre homme qui, n'ayant guère plus d'une vingtaine de mille francs de rente, a heureusement gagné une prime de cent mille francs à l'un des tirages du Crédit foncier."

Enfin, je me rappelle cette réponse mise en demeure adressée par notre regretté Monselet au secrétaire général des Variétés:

"Mon cher Chavannes, une bonne loge pour ce soir, "ou je dis tout!!!"

Celui qui refuserait des places demandées en de pareils termes, ne serait pas Parisien pour un liard.

Les nouveaux timbres

L'aéroplane vient de faire la conquête des albums. Pour la première fois, en effet, la machine à voler a fait son apparition sur un timbre, dans une nouvelle série émise par l'administration des postes des Etats-Unis.

Cette série de timbres nouveaux est d'ailleurs des plus intéressantes, puisqu'elle illustre tout le travail accompli par la poste américaine. C'est ainsi que sur la vignette de un cent figure un employé occupé à faire le tri des correspondances; celle de deux cents représente un facteur en train de faire la distribution; sur celle de trois cents on voit un facteur rural poussant sa charrette, sur celle de quatre cents un train-poste et sur celle de cinq cents un aéroplane postal.

Le nouveau timbre américain, qui est destiné à rappeler aux générations futures les débuts de l'aviation, est d'un joli rouge carmin et a les dimensions des timbres commémoratifs d'Omaha de 1898.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur Français, "Californie", de la Compagnie Générale Transatlantique est parti du Havre le 18 Février. Il est attendu à la Nouvelle Orléans ces jours ci.

Le vapeur, "Créole", de la Compagnie Morgan est parti hier matin à destination de New York, avec un grand nombre de passagers et un fort chargement de coton et de marchandises pour plusieurs villes des Etats du Nord.

Le vapeur Mexicain, "Sonora", est arrivé hier de Frontera, Mexique avec un fort chargement de bois d'acajou et de cèdre, pour le Otis Manufacturing Co. de la Nouvelle Orléans.

Le vapeur "Excelsior," de la Compagnie Morgan est arrivé hier de la Havane avec un chargement de 3,000 sacs de sucre et plusieurs passagers.

Cour Civile de District

Très peu d'affaires ont été enrégistrées hier à la Cour Civile du District à cause des fêtes de la semaine Sainte. A midi à l'heure fixée pour la fermeture du tribunal il n'y avait que deux procès d'enrégistrés: La succession de Mme Ella S. Staples et le procès de Mme Emma Berger-on qui poursuit son époux Balster Hammer pour obtenir un divorce.

L'entrepreneur d'industrie ou d'agriculture ne s'inquiète pas d'habitude, de la vie que le salaire qu'il paie permet au travailleur de mener.

et s'affirmer comme homme, comme civilisation, voilà la suprême moralité du progrès.

EMOUVANT SAUVETAGE

Naufrage d'un navire français.

Grimsby, Angl., 22 mars. — Le 3 mâts français "Marie," allant de San Francisco à Hull, a fait naufrage étant presque rendu a destination. Le capitaine et l'équipage, au nombre de 24, ont été sauvés par le Chalutier Amer.

La "Marie" se mit à la côte pendant la nuit durant une tempête de neige sur Haisborough Sands, dans la mer du Nord. Le navire fut bientôt mis en pièces par la mer démontée. L'équipage se considérait comme perdu quand le chalutier "Amer" vint à son secours, en mettant un canot à l'eau; après plusieurs tentatives périlleuses, l'équipage put être sauvé.

Le capitaine et le second de la "Marie" refusèrent de quitter le bord avant que tout l'équipage ait été sauvé. La mer étant devenu trop forte le canot de "l'Amer" ne put retourner pour les chercher.

C'est alors que le cuisinier du navire français plongea du bateau sauveteur s'étant fait attacher à une corde. Il parvint à rejoindre son capitaine et le second et tous les trois purent atteindre le bateau sauveteur grâce à la corde.

La "Marie" était un voilier en fer de 1200 tonnes, armé à Nantes, par la Ste. Nouvelle d'Armement.

LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE.

Washington, 22 mars. — Jusqu'à présent le traitement de la tuberculose du Dr. Friedmann, d'après les expériences qui ont été faites au laboratoire du gouvernement, paraît être efficace. Toutes les expériences dirigées par le Dr. Anderson ont été concluantes.

Le médecin en chef Blue dit qu'il s'écoulera un mois avant que le service de la santé publique puisse se prononcer d'une façon décisive.

Concert Symphonique

Mercredi le 2 avril, à 8 heures du soir, aura lieu, dans la salle de l'Union Progressive, un concert classique donné par le Prof. Otto Fink. Plusieurs des élèves du Prof. Fink joueront des solos. La classe d'orchestre symphonique jouera entre autres morceaux choisis, 3 numéros très intéressants:

"Moonlight," un poëme symphonique composé par M. Hart Newman, amateur très connu dans notre ville.

Un morceau non moins intéressant sera "Nocturne," de Chaeffer joué par 8 violoncelles.

Voici le programme de la soirée:

1. Symphonie en sol majeur, Mozart.
2. Andante, Kummer, 2 violoncelles et piano, Raymond Rognon, Arthur Duverger et Robert Neal.
3. "Moonlight," poëme symphonique, Hart Newman.
4. Concerto, Klengel, violoncelle et piano, Frantz Hindermann.
5. Melody, Dunkler, solo de violoncelle et orchestre, Mme G. Lavedan.
6. "Nocturne," pour 8 violoncelles, Chaeffer, Mme G. Lavedan et Mlles D. Warriner et A. Brenan; MM. F. Hindermann, Stumpf, C. Piton, R. Rognon et A. Duverger.
7. "Athalie," ouverture, Mendelssohn, orchestre, accompagnement par l'excellente pianiste, Mme G Lavedan

Les amateurs de bonne musique pourront se procurer des billets aux magasins Werlein, Grunewald et Gessner, rue du Canal.

THEATRES.

TULANE

"The Red Rose" sera au programme du Tulane cette semaine. Cette pièce a obtenu beaucoup de succès au New York Globe Theatre. Zoe Barnett jouera le rôle principal. La troupe consiste de 65 membres, parmi lesquels se trouvent plusieurs comédiens de grand réputation.

La mise en scène et les costumes sont admirables.

Il y'a 24 numéros de chant dont les principaux sont: "Come Along Ma Chérie," "Queen of Vanity Fair," "Men, Men, Men" et "The Student's Glide."

Mlle Barnett sera entourée des artistes suivants: Russell Lennon, Louis Casavant, Bly Brown Wayne Nunn, Maurice Darcy, Laura Jaffray, Walter Catlett, Charlotte Philbrick, Chas. Clear, William H. Conley et autres.

CRESCENT

Le Crescent présentera à ses habitués cette semaine, Thurston, le célèbre magicien.

Cette saison Thurston possède beaucoup de tours nouveaux qu'il a appris dans les Indes. L'originalité de sa méthodes fascine et attire l'attention. Sa finesse, sa personalité, et sa splendide représentation de perception visuelle est remarquable. Il est le seul qui est assez compétent pour succéder à Herrmann le grand et à Kellar.

Parmi les nombreux tours d'illusions de Thurston se trouvent: "The Haunted Window," "The Vanishing Dervishes," "The Chair of Asia," "The Siamese Cabinet," "The Bangkok Bungalow," "The Spirit Paintings" et "The Abbott Detroit Auto Mystery."

M. Thurston présentera à toute dame et demoiselle qui assistera à la matinée de mardi ou jeudi, l'horoscope complet de son existence.

ORPHEUM

Le programme de la semaine prochaine comprendra de nouveau le Kinétophone, la merveilleuse invention d'Edison. Le programme des vues animées parlantes sera changé et comprendra en outre de la conférence explicative, une scène de "Jules César."

Plusieurs chansons de Miss Truly Shattuck seront également reproduites.

Tandis que le Kinétophone sera un des numéros principaux du programme, une des pièces de résistance sera offerte dans la personne de Joe Welch, le célèbre comédien, dans son monologue "Une étude prise sur le vif." Parmi les autres numéros il y aura "Mein Liebchen" une saynète par George V. Hobart, auteur de "Dinkelspiels' Christmas," mise en scène de Jos. Hart; les marionnettes de Schichtl, une nouveauté; Iren Bereseny, virtuose; G. S. Melvin, un danseur et chanteur écossais, et les Marco Belli, comédiens.

LE CÉLÈBRE THURSTON
Remarquable Magicien, au Crescent